

TOUT EST POSSIBLE

Crois seulement



JUSTE AU-DELÀ DE CE DERNIER SOUFFLE, *Par William Branham*

Un certain matin, j'étais allongé sur mon lit et je me demandais comment je serais dans cette théophanie, ou ce corps céleste. Est-ce que je verrais mes précieux amis, ou est-ce que je verrais passer un petit brouillard blanc et je dirais : « Voilà frère Neville ? Et lui pourrait dire : « Bonjour, frère Branham ?

J'ai souvent pensé à ça. J'ai alors soulevé mon oreiller et mis ma tête contre la tête de lit, et j'ai entendu une voix dire : « Aimerais-tu voir juste au-delà du rideau ? »

J'ai dit : "Cela m'aiderait beaucoup."

J'ai regardé, et en un instant - un souffle - j'étais entré dans ce qui ressemblait à une grande prairie verte. J'ai regardé en arrière et j'étais là, allongé sur le lit.

J'ai dit : « C'est très étrange. »

J'ai regardé d'un côté et de l'autre, et les gens venaient par milliers, courant en criant : « Oh, notre précieux frère. »

Des jeunes femmes, peut-être au début de la vingtaine, elles m'étreignaient avec leurs bras et criaient : « Notre précieux frère. » Puis, vinrent des jeunes hommes dans l'éclat de leur jeunesse. Leur yeux brillants, ressemblaient à des étoiles dans une nuit sombre, leurs dents étaient aussi blanches que la perle, et ils criaient et m'étreignaient en disant : "Oh notre précieux frère."

Je me suis arrêté et j'ai regardé mes mains, et j'étais jeune ! J'ai regardé mon ancien corps allongé là sur le lit avec mes mains derrière ma tête, et j'ai dit : "Je ne comprends pas ce qui se passe."

Et puis cette voix qui parlait au-dessus de moi a dit : « Tu sais qu'il est écrit dans la Bible que les prophètes sont rassemblés avec leur peuple.

J'ai dit: "Oui, je m'en souviens dans les Écritures."

Il a dit : « C'est à ce moment-là tu seras réuni avec ton peuple.

J'ai dit: "Alors ils seront réels, et je peux les sentir?"

« Oh oui », a-t-il dit.

J'ai dit: "Mais il y en a des millions, et il n'y a pas autant de Branham."

Et cette voix a dit : « Ce ne sont pas des Branham. Ce sont tes convertis, ceux que tu as conduits au Seigneur.

Certaines de ces femmes si belles avaient plus de quatre-vingt-dix ans quand tu les as conduites au Seigneur. Pas étonnant qu'elles puissent crier "Mon précieux frère".

J'ai dit : « Où est Jésus ? Je veux tellement le voir. »

« Il est juste un peu plus haut, juste par là. Tu as été envoyé pour être un leader, et un jour Dieu viendra et te jugera selon ton enseignement. »

J'ai dit : « Est-ce que chaque leader doit être jugé comme ça ? »

Il a dit : « oui. »

J'ai dit : « Et Paul ? » Il a dit : « Il devra être jugé avec les siens. »

"Eh bien," j'ai dit , "si son groupe entre, le mien aussi entrera, parce que j'ai prêché exactement la même Parole.

" Et des millions de personnes ont crié, d'un seul coup, en disant : « Nous nous reposons là-dessus ! »

Toute la peur au sujet de la mort avait disparu. Ce serait un plaisir de sortir de cette corruption et de cette disgrâce.

J'aimerais pouvoir vous l'expliquer d'une manière ou d'une autre, mais, juste au-delà de ce dernier souffle, il y a la chose la plus glorieuse.

Une seule visite à cet endroit a fait de moi un homme différent.

Je ne pourrais plus jamais, jamais, jamais être le même frère Branham que j'étais.

William Marrion Branham

6 avril 1909 – 24 décembre 1965



"Afin de proclamer la doctrine des Écritures, de l'injecter, de la rendre de nouveau réelle et de montrer aux gens l'heure dans laquelle nous vivons, Dieu envoie son prophète pour manifester le présent."

Extrait des Instructions à Lee Vayle concernant l'Exposé des Sept Âges ; Une lettre audio par William Branham en 1965.

LE PASSAGE D'UN PROPHÈTE



La distance de Tucson, Arizona jusqu'à Jeffersonville, Indiana est de mille sept cents et cinquante milles (2816 km – NDT). Il faut deux jours et demi pour faire le trajet en voiture, le long de ce qu'on appelle la route du nord - jusqu'au Nouveau-Mexique, et juste en face du Texas Panhandle, Oklahoma, Missouri, et la pointe sud de l'Illinois, dans la région de la vallée de l'Ohio du sud de l'Indiana.

Pour la famille Branham, cette route était très familière. Depuis qu'ils ont déménagé à Tucson il y a presque trois ans, ils étaient retournés plusieurs fois dans leur maison de Jeffersonville, surtout pendant

les vacances d'été et les vacances scolaires.

Au cours de cette visite, frère Branham avait prévu prêcher au moins deux services.

Quelques jours avant le jour du départ de Tucson, frère Branham avait demandé à Billy Paul de contacter Banks Wood, un administrateur du Tabernacle à Jeffersonville, pour qu'il prenne des dispositions en vue de la location de l'auditorium Parkview Junior High School pour les réunions. Il a dit que l'un des sujets qu'il voulait prêcher était *La Trace du Serpent*.

La ville de Tucson avait été pluvieuse pendant plusieurs jours, et la météo avait prévu un mauvais temps dans certaines parties du Nouveau-Mexique et du Texas.

La veille du départ, Frère Branham et Billy Paul avaient décidé qu'ils porteraient des vêtements de chasse (Jeans et Jackets Levis) pendant le voyage, quelque chose qu'ils ne faisaient pas en temps normal, lorsqu'ils voyageaient en famille.

Frère Branham aimait démarrer tôt.

Le 18 décembre 1965, à six heures du matin, la caravane de deux voitures avait déjà dépassé les limites de la ville de Tucson, se dirigeant vers l'est sur l'Interstate 10. Billy Paul, sa femme Loyce et leur fils aîné, Paul, âgé de quatre ans, étaient devant dans une Chevrolet rouge vif de 1965.

Le bébé, David, âgé de treize mois, était resté à Tucson avec sa baby-sitter, Betty Collins.

Frère Branham, Sœur Branham, Sarah et Joseph, suivaient derrière dans un véhicule Ford beige clair.

Ce véhicule était un modèle de 1964 avec près de cinquante-cinq mille milles (88.513km) au compteur, mais il avait l'air neuf.

Frère Branham était très pointilleux avec ses voitures.

Il les gardait remarquablement propres et en parfait état de marche. Il échangeait normalement ses voitures tous les deux ans et le nouveau véhicule de 1966 qu'il avait commandé était prêt à être récupéré à Jeffersonville.

Sur la banquette arrière, il y avait Sarah, âgée de quatorze ans, qui portait un appareil dentaire soutenu par une sangle autour de sa tête pour maintenir l'appareil en place.

Elle portait cet appareil la nuit, et parfois pendant la journée, même si elle rencontrait des difficultés pour parler. Mais elle se souvint que l'orthodontiste lui avait dit que, plus elle le portait, plus vite elle pourrait retirer les broches, et elle souriait en se blottissant sur sa moitié de siège pour rattraper son sommeil avant le prochain arrêt pour le petit-déjeuner.

À l'autre bout de la banquette arrière, il y avait Joseph, dix ans. Il n'avait pas sommeil et n'avait pas l'intention de s'allonger, mais il vérifia que Sarah n'avait pas franchi cette barrière invisible au milieu du siège qui les séparait.

Ce n'était pas si souvent qu'il pouvait jouir d'un demi-siège entier, et il avait l'intention d'en profiter.

Normalement, la voiture aurait eu une passagère supplémentaire, mais Rebecca, dix-neuf ans, était restée à Tucson, même si ce serait la première fois qu'elle était loin de la famille pendant la Noël.

Mais elle avait deux raisons pour cela ; la principale étant que son fiancé, George, serait à Tucson pour un congé de deux semaines de l'armée.

La deuxième raison avait été une suggestion de frère Branham pour que Rebecca et son amie Betty, qui gardait le petit David, utilisent ce temps d'absence du reste de la famille pour déménager tous les vêtements et articles ménagers du petit appartement du Park Avenue vers leur nouvelle maison dans les montagnes.

Les meubles de la nouvelle maison, que frère Branham et Rebecca avaient choisis lors d'un voyage spécial à Phoenix le 10 décembre, devaient être livrés avant Noël.

Cela ressemblait au plan parfait : lorsque la famille retournerait à Tucson le jour du Nouvel An, ce serait aussi leur premier jour à la nouvelle adresse. Tout devrait donc être prêt et en place.

Pendant ce temps, à l'intérieur du véhicule, les cadeaux emballés que la famille allait s'échanger le jour de Noël avaient été soigneusement placés au-dessus des valises pour éviter d'être écrasés.

Les plus gros paquets étaient les cadeaux que frère et sœur Branham s'étaient achetés l'un pour l'autre : un nouveau costume marron de JC Penney's pour lui, et une robe garnie colorée pour elle.

La pochette en cuir beige de frère Branham contenant sa Bible et les notes du sermon qu'il avait l'intention de prêcher à Jeffersonville était solidement calée contre la banquette arrière.

Lorsque le groupe est sorti du restaurant après le petit-déjeuner dans la petite ville désertique de Benson, en Arizona, le soleil du matin était caché par des nuages.

Paul était ravi d'être autorisé à monter dans le véhicule de son grand-père avec Joseph pendant quelques heures, et il a passé toute la matinée à faire des allers-retours depuis le siège avant, entre papy et mamie et sur la banquette arrière, entre Sarah et Joseph.

Après le déjeuner à Alamogordo, au Nouveau-Mexique, lorsque Billy Paul a voulu faire monter Paul dans sa voiture pour une sieste l'après-midi, frère

Branham est intervenu en disant : « C'est bon. Laisse-le voyager avec moi. »

Il était juste un peu plus de six heures du soir lorsque la famille s'est arrêtée au restaurant Denny's à Clovis, au Nouveau-Mexique, pour le souper.

Ils avaient déjà parcouru plus de cinq cents milles (800km) ce jour-là et ils essayaient de joindre Amarillo, au Texas, près de cent milles (160km) plus loin sur la route, avant de s'arrêter pour la nuit.

Le temps s'était refroidi et la radio avait annoncé qu'il y avait déjà une petite chute de neige à Amarillo.

Après le repas, qui, pour frère Branham, était composé seulement d'un morceau de tarte au citron, Billy et son père ont brièvement discuté de la distance à parcourir.

Alors que le groupe revenait vers les deux automobiles, Joseph s'est tourné pour aller avec Billy Paul, il a alors hésité et a regardé vers son père. Par le passé, il lui avait rarement été autorisé à monter dans la voiture de Billy, mais aujourd'hui, Paul avait déjà modifié les habitudes de voyage qu'ils suivaient généralement, à savoir rester chacun dans sa propre voiture.

Il a demandé « Puis-je voyager avec Paul maintenant ? ».

Frère Branham a regardé Billy pour voir sa réaction, puis a répondu : « Bien sûr, tu peux voyager avec lui pendant un moment. »

Il était sept heures lorsqu'ils sortirent du parking du restaurant. Une fois de plus, la voiture de Billy Paul était devant à la sortie de la ville.

Les deux garçons parlaient tranquillement sur la banquette arrière.

Dans le break qui suivait de près, Sarah s'étendit sur tout le siège arrière et s'endormit bientôt. L'appareil dentaire qu'elle avait fidèlement porté toute la journée, gisait à côté dans son support.

À huit miles (13km) de la route, juste à l'extérieur de Texico, une ville qui chevauche la ligne de démarcation entre le Nouveau-Mexique et le Texas, il y avait une intersection particulièrement difficile, où la route tournait vers le nord et rejoignait l'autoroute 60, la route vers Amarillo.

Billy Paul fit le tour du rond-point sans problème. Après tout, lui et son père avaient voyagé par cette route plusieurs fois, et tous les deux connaissaient très bien l'itinéraire.

Mais, alors qu'il regardait dans son rétroviseur, il fut surpris de voir que frère Branham, séparé de quelques voitures derrière, avait complètement raté le virage et se dirigeait maintenant hors de la ville en direction du sud.

Très rapidement, Billy Paul s'est arrêté sur le côté de la route pour l'attendre, en sachant qu'il allait s'en rendre compte et revenir sur le bon chemin en quelques instants.

Mais, il s'est écoulé près de cinq minutes avant que frère Branham ne rejoigne Billy Paul, et ils ont ensuite repris la route.

Il était sept heures vingt-cinq, et l'éclat de la lune qui était visible au-dessus de nos têtes ne pouvait pas atténuer l'obscurité de la nuit.

Le tronçon d'autoroute à deux voies entre Bovina et Friona, au Texas, était plat et droit, avec de larges accotements de chaque côté du bitume. La vitesse maximale autorisée était de soixante-cinq milles par heure (105 km/h), qui était précisément la vitesse à laquelle Billy Paul roulait lorsqu'il dépassa la voiture qui était devant lui, puis est rapidement revenu sur la voie de droite.

Quelques instants plus tard, il a vu en face de lui, ce qu'il pensait être l'unique phare d'une moto, zigzaguant en arrière au centre de l'autoroute.

En quelques secondes, le véhicule était assez proche pour qu'il se rende compte qu'il ne s'agissait pas d'une moto, mais d'une voiture avec un phare manquant du côté conducteur.

Plus de la moitié du véhicule se trouvait sur son côté et se dirigeait droit vers lui. Il a donné un violent coup de volant vers la droite, faisant sortir complètement sa voiture de la route pour s'enfoncer dans la terre au-delà de l'accotement.

Il lui a fallu quelque secondes pour reprendre le contrôle et remettre sa voiture sur la route. Pendant ce temps, le véhicule incontrôlable qu'il avait à peine évité, est allé percuter à l'avant du véhicule qui était juste derrière lui.

Depuis son rétroviseur, Billy Paul était témoin de l'impact. Le bruit de la collision déchira l'air froid de la nuit de la prairie texane comme le tonnerre de la guerre, s'enroulant autour de lui et scellant à jamais les échos de son rugissement dans son esprit.

Loyce a alors commencé à crier : « C'est la voiture de ton père ! C'est la voiture de ton papa ! »

Il a rapidement freiné et fait pivoter sa voiture dans un virage serré, pour se diriger vers le lieu de la collision.

« La voiture que je viens de dépasser était entre moi et papa ! »

C'était une réponse frénétique qui était à la fois une question et une supplication désespérée.

Alors que le faisceau de ses phares perçait l'air rempli de poussière et de débris, de gros morceaux d'épave, toujours en rotation sous la force de l'impact, sont apparus. Des marques dans le bitume et une traînée sombre et huileuse menaient vers le fossé à sa gauche, alors il a dirigé la voiture dans cette direction.

Billy Paul Branham



Papa et moi avons parcouru de nombreux kilomètres ensemble et nous avons vu beaucoup de choses, beaucoup d'accidents. J'avais déjà vu des gens mourir.

Quand mes phares ont éclairé la voiture de papa et que je pouvais le voir, je savais qu'il était parti, car ses yeux étaient ouverts et son visage avait l'air enflé.

C'était un spectacle que j'avais déjà vu.

Il était si coincé dans la voiture qu'il ne pouvait plus bouger. Son bras gauche était dans la portière, et le métal était juste coincé dessus. Sa jambe gauche était enroulée autour de la colonne du volant. La majeure partie de son corps, sa tête et ses épaules, était projetée à travers le pare-brise, allongée sur le capot.

Je dois ajouter ici une petite chose qui s'est passée quelques semaines auparavant, lorsque frère Gene Norman, frère Don Werts, frère Brewer et moi-même sommes allés chasser avec frère Branham dans le nord de l'Arizona. Je suis tombé malade une nuit (j'ai une maladie nerveuse). J'ai quitté le camp et je suis monté sur les collines en pleurant parce que je me sentais si mal et j'avais perdu mon souper.

Un peu plus tard, étant toujours malade, je suis revenu au camp. J'ai vu papa enlever son chapeau et baisser la tête, alors qu'il se tenait là près du feu, et en quelques minutes, toute ma maladie avait disparu.

Il n'avait pas pu manger son souper, et un peu plus tard je lui ai demandé si je pouvais lui préparer une soupe ou quelque chose. Il a dit : « Non », et il est parti en marchant sur la route. Quand il est revenu peu de temps après, j'ai pu voir qu'il avait des larmes aux yeux. Il est retourné vers le feu, je me suis approché de lui et j'ai dit : « Papa, tu te sens bien ? » Il a dit : "C'est bon." Juste avant d'aller au lit ce soir-là, il a dit quelque chose dont je ne me souvenais pas l'avoir entendu dire auparavant. Il a parlé aux frères et leur a dit : « Avez-vous vu Billy monter sur les collines il y a quelque temps ? » Ils ont tous dit : « Oui. » Il a dit : « Vous voyez, c'est la raison pour laquelle Billy aime toujours être avec moi. Il sait que si je prie juste pour lui, tout ira bien »

« Frère Norman », a-t-il poursuivi, « te souviens-tu il y a quelques semaines lorsque tu es tombé de cette clôture pendant que nous étions en chasse et que tu t'es écorché la cheville ? Tu ne pensais pas pouvoir marcher pendant de nombreux jours. J'avais juste posé ma main sur toi, j'ai prié pour toi, et quelques jours plus tard, tu étais de retour au travail. Frère Norman a reconnu que c'était vrai.

Papa a dit : "J'étais à la chasse il y a quelques mois, et j'ai fait un petit faux pas et me suis foulé la cheville." Puis il a commencé à desserrer ses bottes et il a dit : « Regardez ça. » Toute sa cheville était toujours noire et bleue. Il a dit : « Billy était si nerveux qu'il ne pensait pas qu'il pourrait y arriver, mais tu vas bien maintenant, n'est-ce pas Paul ? J'ai dit oui."

Il a dit : « C'est juste cette petite touche. Pourtant, j'ai prié pour cette cheville, et c'est toujours la même chose. J'ai prié pour mon état nerveux, et il est toujours là. Le don n'est pas pour moi. Il a été envoyé pour vous.

J'admets que ce n'étaient que des mots pour moi à l'époque, mais la nuit de l'accident, il m'a regardé et m'a dit : « Peux-tu me faire sortir ? J'ai essayé, j'ai vraiment essayé. — Non, je ne peux pas, je lui ai dit. J'avais sa tête dans mes mains, et j'ai dit : "Papa, regarde-moi." Il a ouvert les yeux. « Prononce une parole papa, et tu sortiras de là. »

Il a tourné sa tête vers la droite. Il n'a jamais dit un seul mot, mais il a juste détourné la tête de moi, et j'ai alors compris ce qu'il voulait dire quand il dit que ce n'était pas pour lui, c'était pour nous.

Dans les limites de la lumière, il y avait une image de dévastation totale. Le break gisait à un angle par rapport à la route, face à l'est et toujours debout, mais le côté conducteur du véhicule s'était transformé en une éruption d'acier et de fils coupés. Il n'y avait pas de ceintures de sécurité ni de dispositifs de retenue des passagers qui, s'ils étaient présents, auraient assuré un certain degré de protection aux occupants du véhicule.

Des trois passagers, seul frère Branham était visible, le bas de son corps coincé entre la portière écrasée et la colonne de direction, sa tête et ses épaules sortant du pare-brise cassé. Le rayonnement des phares montrait clairement son visage tourné vers l'extérieur. Lorsqu'il a vu son père, Billy Paul a exhalé son souffle bloqué dans un cri étouffé : « Il est mort ! »

Au moment où la voiture s'est complètement immobilisée sur le bord de la route, Loyce avait déjà ouvert sa portière et courait vers le break détruit.

Instinctivement, Billy Paul a demandé aux garçons de rester dans la voiture et de verrouiller les portes, puis, malade de peur, il a couru aux côtés de frère Branham.

Avant qu'il ne puisse l'atteindre, Billy Paul a vu la tête de frère Branham tomber en avant, et une seconde plus tard, il a pu étendre ses bras à travers le cadre tordu de la voiture pour bercer le visage de son père dans ses deux mains.

On a entendu un cri de terreur d'un enfant dans la Chevrolet garée, alors que le jeune esprit de Joseph commençait à

comprendre ce qui se passait. De façon inattendue, frère Branham a dit : « Qui était-ce ? D'une voix tremblante, Billy Paul a répondu : « C'était Joseph, papa. »

Après un moment d'hésitation, frère Branham a répondu : « Dis à Joseph que tout va bien. »

La voiture qui avait un seul phare était une Chevrolet 1959, conduite par un ouvrier agricole de dix-sept ans nommé Santiago Luis Ramos. Moins de trente jours auparavant, Ramos avait été libéré d'une maison de correction d'État, et seulement trois jours avant l'accident, il avait acheté cette voiture, en versant un acompte de 100 \$. Lui et les trois amis qui l'accompagnaient avaient bu de l'alcool et ils avaient de l'alcool dans la voiture au moment de l'accident. À ce moment, le corps de Ramos gisait face contre terre au milieu de la route. Il était mort et ses trois compagnons étaient grièvement blessés.

Le conducteur de la voiture qui était juste derrière frère Branham, M. Busby, essayait d'aider les passagers du véhicule de Ramos.

Plusieurs autres passants se sont arrêtés et d'autres ont dit qu'ils allaient chercher les secours.

Friona, la ville la plus proche, était à six milles (10km) plus à l'est.

Du plancher qui est derrière le siège avant, Billy Paul entendit Sarah alors qu'elle commençait à gémir sous les bagages qui avaient été projetés en avant. De l'autre côté du break, Loyce a crié : « Billy, ta mère est morte. Il se précipita vers l'endroit où sœur Branham gisait dans l'obscurité sur le plancher sous le tableau de bord, coincée entre le siège et le

chauffage de la voiture. Il y eut des moments de désespoir alors qu'il cherchait un pouls dans son cou puis à son poignet, mais en vain.

Se précipitant de l'autre côté de la voiture et se penchant aussi près qu'il le pouvait sur son père, Billy Paul murmura : « Papa, je sais que tu es vraiment blessé, mais je ne sais pas comment te faire sortir sans te blesser encore plus. Je dois attendre l'arrivée des secours. Je peux entendre Sarah, et je pense qu'elle ira bien. Mais papa, je pense que maman est morte." Frère Branham leva légèrement la tête et demanda : « Où est-elle ? "Elle est à votre droite", répondit Billy Paul.

Son bras gauche était emmêlé dans l'épave de la portière de la voiture, et le moindre mouvement pouvait amplifier l'agonie ardente qu'il avait, mais d'une manière ou d'une autre, il étendit suffisamment sa main droite pour pouvoir toucher sa femme.

D'une voix douce, il pria : « Seigneur, ne laisse pas maman mourir. Sois avec nous à cette heure. Quelques instants plus tard, sœur Branham commença à bouger, puis Billy Paul l'entendit gémir.

Il a demandé s'il devait ou non essayer de faire sortir sa mère de la voiture. « Non, laisse-la », lui dit son père, « et laisse Sarah aussi. »



Accident sur l'autoroute 60 – Ces deux automobiles ont été impliquées dans une collision frontale samedi soir à six milles (10km) à l'ouest de Friona. Le conducteur de la Chevrolet qui est en haut, a été tué. Trois passagers de cette voiture et les trois membres d'une famille d'Arizona qui se trouvaient dans le break ont été grièvement blessés.

Le hurlement soutenu d'une sirène d'ambulance pouvait être entendu se frayant un chemin à travers l'obscurité.

Sœur Branham et Sarah ont été les premières à être emmenées à l'hôpital, tandis que des patrouilleurs routiers et d'autres opérateurs des services d'urgence qui étaient arrivés sur les lieux travaillaient avec Billy Paul pour retirer frère Branham de l'épave. L'ambulance a effectué un deuxième, puis un troisième tour du lieu de l'accident vers l'hôpital de Friona avec les morts et les blessés du véhicule de Ramos. Quarante-cinq minutes s'étaient écoulées et tous les efforts pour libérer frère Branham sont restés vains. Tous les moyens à leur disposition avaient été utilisés pour tenter de retirer la portière du conducteur, mais

sans succès. Les secouristes savaient qu'il fallait agir rapidement s'il y avait un espoir de survie.

Depuis la ligne de circulation, qui s'étendait sur six milles (10km) dans chaque sens des véhicules accidentés, un homme conduisant un camion à quatre roues motrices, équipé d'une chaîne d'abattage pour le tirage lourd, a offert son véhicule pour l'opération de sauvetage.

Dans un mouvement désespéré et dangereux, une dépanneuse a fixé sa chaîne au pare-chocs arrière du break, et la chaîne de bûche sur le camion volontaire a été attachée au croisillon qui s'étendait du toit au capot de la voiture, du côté du conducteur. Au signal de Billy Paul, la voiture a été tirée simultanément dans les deux sens, provoquant un léger fléchissement de la partie avant cassée. Dans cet espace fractionné qui a été créé, il a pu ramper par-dessus l'épaule de son père et passer sous le tableau de bord pour démêler la jambe gauche qui était enroulée autour de la colonne de direction. Frère Branham était enfin libéré du piège d'acier qui l'avait retenu. « Attrape-moi Paul », a-t-il dit, alors qu'il tombait dans les bras de son fils et qu'il était extrait de la voiture.

Il n'a fallu que cinq minutes à l'ambulance pour amener le dernier patient, le plus gravement blessé, aux urgences du petit hôpital de Friona.

Billy Paul avait été autorisé à monter à côté de son père pour le court trajet. Pleinement conscient, mais d'une voix qui devenait languissante, frère Branham a demandé : « Est-ce que j'ai mon postiche ? »

Dans les mois qui ont précédé l'accident, frère Branham enfilait de plus en plus la petite perruque, mais à l'arrière de l'ambulance à grande vitesse, sa question semblait très irrationnelle. Encore plus surprenante fut sa réaction à la réponse affirmative de Billy Paul. « Enlève-le », ordonna-t-il.

Tendrement, Billy Paul posa une main tremblante sur la tête de son père et tira plusieurs fois sur le postiche bien collé, pas assez pour faire mal, mais assez pour que cela se fasse sentir. — C'est trop serré, papa. Nous pouvons le retirer plus tard.

« Enlève-le » Cette fois, ce n'était pas une demande polie. Dans la semi-obscureté de leur environnement, Billy Paul essaya en vain de voir les yeux de son père, connaissant bien le regard perçant qui accompagnait cette voix autoritaire. Sans hésiter, il retira la perruque de la tête du prophète.

Sœur Branham et Sarah avaient déjà été amenées pour passer des radiographies lorsque la dernière ambulance est arrivée à l'hôpital. Loyce et les enfants étaient dans la salle d'attente, pris en charge par une famille locale qui avait été témoin de l'accident et qui est ensuite restée à proximité pour offrir tout le confort possible. Même après que son père avait été emmené dans une salle d'examen, Billy Paul ne pouvait pas se permettre de succomber à la faiblesse qu'il ressentait. Il a trouvé une cabine téléphonique pour appeler à son domicile à Tucson, où sa sœur Rebecca était restée avec son amie, Betty.

Le personnel médical de service cette nuit-là n'était pas en mesure de sortir des paroles d'encouragement concernant l'état de santé de frère Branham. Réalisant qu'ils étaient mal équipés pour traiter des blessures aussi graves, dès que ses radiographies étaient terminées, ils se sont préparés à le faire transférer le plus rapidement possible à l'hôpital du nord-ouest du Texas à Amarillo, à soixante-dix milles (112km) de là. Mais, contrairement à leurs plans, plusieurs heures s'écouleraient avant que le transfert ne puisse être effectué.

Une réduction dangereuse du flux sanguin dans les tissus du corps produisit une condition connue sous le nom de choc. À moins que la victime ne reçoive une transfusion sanguine immédiate, la suite serait le coma et la mort.

Billy Paul venait de raccrocher lorsqu'un des médecins de garde l'appela à côté. « Fiston, nous ne donnons pas beaucoup de chance à ton père. Il est peut-être en état de choc et nous n'avons pas assez de sang sous la main pour l'aider. J'ai besoin de connaître votre groupe sanguin.

Bien qu'au début, il semblait probable que Billy Paul puisse être un donneur compatible dans ces circonstances désespérées, la comparaison croisée qui fut rapidement effectuée par mesure de précaution a révélé que, bien qu'ils eussent le même groupe sanguin, le sang de Billy Paul contenait des facteurs Rhésus qui le rendaient incompatible avec celui de son père.

Le shérif local, qui avait également le même groupe sanguin, fut l'objet d'une comparaison croisée en même temps et,

fort heureusement, il fut déclaré donneur compatible.

Au moment où le premier sachet de sang avait été préparé, la tension artérielle de frère Branham était si basse que, même pour recevoir la transfusion, il a d'abord dû être placé sur un lit qui avait été ajusté à l'endroit où il se tenait presque sur la tête. Au cours des huit heures suivantes, ils ont pu lui transfuser trois sachets de sang.

Rebecca Smith

George et moi avons été invités chez Pearry et Janice Green pour la soirée du 18, et quand il est venu me chercher chez Billy Paul (Betty et moi y étions restées pendant que la famille était absente), il faisait déjà nuit.

Cela m'inquiétait car aucun de nous n'était allé auparavant chez les Green, un ranch très isolé à l'extrême est de Tucson, et je craignais que nous ne puissions pas trouver l'endroit dans le noir. Une heure plus tard, nous nous arrêtons pour la troisième fois pour demander notre chemin, et j'étais en larmes. George m'a rassuré : "Je sais que nous y sommes presque", mais je voulais juste rentrer à la maison. Cela n'avait vraiment rien à voir avec le fait de ne pas pouvoir trouver la maison des Green, mais, je voulais juste être chez moi, sur Park Avenue, et je ne savais pas pourquoi. Il était sept heures et demie lorsque nous avons finalement trouvé l'intersection que nous recherchions, et j'ai séché mes larmes et j'ai trouvé que je faisais l'idiote.

Nous sommes restés jusqu'après neuf heures et environ quarante-cinq minutes plus tard, nous étions de retour chez Billy Paul sur Edison Street. Betty est venue à la porte dès qu'elle nous a entendus venir et elle a crié : « Il y a eu un accident ! Billy Paul va rappeler dans quelques minutes ! Billy avait appelé juste au moment où George et moi quittions les Green, et Betty faisait les cent pas en attendant que je rentre à la maison. Ensuite, nous avons fait les cent pas ensemble, car, jusqu'à ce que Billy Paul rappelle, tout ce que nous pouvions faire était de prier et d'attendre.

Je ne pouvais tout simplement pas croire que l'accident était grave. Je me suis dit que peut-être Billy Paul voulait juste me dire de me dépêcher et de déplacer nos affaires dans la nouvelle maison parce qu'ils avaient décidé de revenir à Tucson au lieu d'aller à Jeffersonville. Papa était très pointilleux avec ses voitures, et je savais que s'il avait eu même une petite panne, il voudrait la réparer immédiatement. Je suis allé dans la chambre pour attendre l'appel de Billy, qui est arrivé quelques minutes plus tard. Je m'en souviens, mais je ne peux pas décrire comment c'était. Il ne m'a pas donné beaucoup de détails sur l'accident, juste que papa, maman et Sarah ont été blessés, et c'était grave. « Prends le premier vol le matin pour Amarillo », m'a-t-il dit.

Peut-être que c'était une forme de déni qui m'a amené à lui demander : « Ce ne serait pas mieux si je reste ici et que je prépare les choses pour leur retour à la maison ? » Je voulais tellement entendre qu'ils étaient assez bien pour rentrer à la maison dans quelques jours ! « Sœur, écoute-moi », a-t-il dit. « Je ne peux pas te dire au téléphone à quel point les choses vont mal en ce moment, mais tu dois être ici. « Ne viens pas dans un petit avion, je sais ce que papa pense des petits avions et il ne voudrait pas que tu en prennes, mais prends le premier vol commercial disponible. Nous serons à l'hôpital du nord-ouest du Texas. Et sœur, prie aussi fort que tu ne l'as jamais fait auparavant dans ta vie. »

Déjà certaine de la réponse, je dus lui poser une question de plus avant de raccrocher. « À quelle heure est-ce arrivé ? » « Sept heures vingt-cinq », m'a-t-il dit. Le téléphone a sonné toute la nuit. Personne ne voulait croire ce qu'ils avaient entendu. Le lendemain matin, lorsque George et moi sommes montés à bord du vol American Airlines, il y avait plusieurs visages familiers dans la foule.

Lorsque les médecins ont réalisé qu'il faudrait un certain temps avant que l'état de frère Branham puisse être suffisamment stabilisé pour lui permettre d'être transféré à l'hôpital d'Amarillo, ils ont décidé d'envoyer sœur Branham et Sarah en premier.

Ils avaient donné aux deux patientes les soins préliminaires qu'ils pouvaient offrir, mais elles aussi avaient besoin d'un traitement d'urgence qui n'était disponible que dans un plus grand hôpital.

La mère et la fille étaient toutes deux inconscientes et les examens avaient révélé une commotion, des lacérations et des fractures. Leurs radiographies avaient été placées dans une enveloppe au bout de chaque civière, puis les patientes ont été recouvertes d'une couverture supplémentaire et transportés dans l'ambulance.

Billy Paul était maintenant seul dans la salle d'attente de l'hôpital. Tout était calme, en dehors des battements de son propre cœur. Il savait qu'à ce moment précis, plusieurs personnes étaient à genoux en prière pour la famille Branham, et c'était une grande consolation.

Loyce et les deux enfants avaient accepté l'invitation d'une famille charitable et étaient rentrés chez eux pour quelques heures de repos. Les médecins sont entrés pour informer que la tension artérielle de frère Branham avait légèrement haussé et qu'il serait bientôt prêt pour le voyage à Amarillo, où le personnel de l'hôpital avait été alerté et s'était préparé pour son arrivée. Billy Paul, qui n'avait pas dormi depuis plus de 24 heures, s'est vu offrir une place à l'arrière de l'ambulance avec son père et une infirmière. Il accepta avec

reconnaissance. Il était six heures du matin, dimanche 19 décembre.

À son arrivée à l'hôpital du nord-ouest du Texas, sœur Branham était emmenée à l'unité de soins intensifs.

On lui a diagnostiqué une grave commotion cérébrale, des lacérations à la tête et au corps, un os brisé à la jambe gauche et une profonde blessure par perforation, également à la jambe gauche. Son visage était très enflé, elle était méconnaissable et elle est restée inconsciente.

Sarah était à moitié consciente et avait été placée dans une salle privée au deuxième étage. Plusieurs orthopédistes avaient déjà examiné de près les radiographies qui avaient été prises à Friona et les nouvelles étaient encourageantes. Bien qu'il y ait eu des fractures dans sept des vertèbres de son dos, la moelle épinière ne semblait pas être endommagée et elle avait des sensations dans les jambes et les bras. Pour le moment, tout ce qu'ils pouvaient faire était d'immobiliser sa tête et sa colonne vertébrale et de lui prescrire de fortes doses de médicaments. Une fois qu'elle aurait complètement repris connaissance, la douleur serait insupportable. Son chemin vers la guérison serait long.

Sarah souffrait également d'une deuxième blessure qui nécessitait une attention particulière, sa bouche. Jetée violemment en avant au moment de l'accident, son visage s'était enfoncé si fort contre l'arrière du siège avant que ses appareils dentaires étaient maintenant enfoncés dans la chair de ses lèvres. Un orthodontiste avait été

appelé à l'hôpital pour le travail fastidieux consistant à couper le câblage des appareils orthodontiques afin que sa bouche puisse être traitée. Sans les appareils dentaires, elle aurait sans aucun doute perdu la plupart, voire la totalité, de ses dents. Inversement, si le dispositif de retenue (qu'elle avait laissé par négligence) avait été en place et que ses pointes acérées avaient été enfoncées dans sa bouche, les résultats auraient pu être mortels.

A sept heures trente, l'ambulance transportant frère Branham est arrivée à l'hôpital et il a été immédiatement emmené en chirurgie. Après avoir vérifié sa mère et sa sœur, Billy Paul a trouvé une cabine téléphonique pour passer des appels à des amis et aux parents et leur faire part de l'état santé de chacun. Totalement épuisé, il était à peine conscient lorsque frère Peary Green de Tucson, Arizona, est entré dans la pièce trente minutes plus tard et a mis son bras autour de son épaule. « Frère Billy, tu en as assez fait », a-t-il dit, et il a pris le téléphone des mains de Billy Paul.

La grande salle d'attente à côté de l'unité de soins intensifs où frère et sœur Branham étaient soignés s'est rapidement remplie alors que des amis et des membres de la famille commençaient à arriver de tous les coins des États-Unis.

En milieu d'après-midi, il y avait trente visages anxieux qui attendaient d'interroger le seul visiteur que l'hôpital autorisait chaque heure à entrer dans l'unité de soins intensifs pour voir le prophète et sa femme.

Rebecca et son fiancé, George Smith, étaient arrivés à l'hôpital à trois heures de l'après-midi. Il fallait encore attendre trente minutes jusqu'à ce que le prochain visiteur soit officiellement autorisé à entrer dans l'unité de soins intensifs, mais les infirmières ont fait une exception pour elle et lui ont permis de voir ses parents. Il y avait douze patients soignés dans la grande salle ouverte qu'était l'unité de soins intensifs, chaque lit était rempli.

Le poste des infirmières était situé juste à droite de la porte, et tout droit se trouvait une rangée de six lits, séparés les uns des autres uniquement par un rideau blanc. Le lit de frère Branham était le plus proche du poste des infirmières.

Son bras et sa jambe gauche étaient en traction, mais aucun plâtre n'avait été appliqué. Les os de son bras étaient brisés à beaucoup d'endroits que les médecins ne savaient pas encore s'ils pourraient un jour être réalignés correctement. Sa tête était très enflée et ses yeux étaient ouverts mais pas concentrés (symptôme de la blessure à la tête). Une trachéotomie avait été pratiquée, ce qui faisait que chaque respiration sonnait comme une lutte. Il ne répondait plus aux stimuli externes et les médecins avaient estimé qu'il était maintenant dans un coma profond.

Sœur Branham occupait le troisième lit à gauche, et elle est restée inconsciente, son état étant toujours considéré comme critique.

Sarah était consciente, mais le seul mouvement qu'elle pouvait faire était de cligner les yeux. Aucun mot ne pouvait sortir de sa bouche lacérée, et même un léger ajustement de la couverture qui la recouvrait provoquait une douleur plus

intense que la morphine ne pouvait contrôler.

À travers la fenêtre de la salle d'attente des soins intensifs, le ciel paraissait sombre et menaçant pour les frères alors qu'ils continuaient leur veille. Ils ne se permettraient tout simplement pas de penser à l'impensable. Ils priaient sincèrement et attendaient un signe de leur prophète bien-aimé.

Le mardi, sœur Branham avait repris connaissance, mais elle était toujours confuse. Elle ne se rappelait même plus l'accident, mais elle arrivait à reconnaître les amis et les membres de la famille. Elle demandait constamment : « Où est Bill ? » Sa question recevait une réponse franche, mais quelques instants plus tard, elle répétait à nouveau : « Où est Bill ? » Elle fut donc transférée de l'Unité des Soins Intensifs vers une salle près de Sarah au deuxième étage.

Le mercredi 22 décembre, le quatrième jour, les visiteurs avaient remarqué une dilatation de l'œil gauche de frère Branham. Les médecins surveillaient de près l'état de cet œil au cours des quarante-huit dernières heures, et après une série de tests, ils ont déterminé que la dilatation était due à la turgescence du cerveau. Ils ont demandé l'autorisation de la famille afin de l'opérer immédiatement pour retirer une partie du crâne, juste au-dessus de la tempe gauche, pour donner plus d'espace au cerveau. Ils avaient expliqué que, si le cerveau touchait le crâne, cela allait entraîner une mort soudaine.

Il y avait maintenant soixante-cinq frères dans la salle d'attente lorsque Billy

Paul a annoncé qu'une intervention chirurgicale immédiate était nécessaire. Il a alors demandé aux saints de prier avec lui avant de signer les papiers qui permettraient aux médecins de procéder à l'intervention. Après la prière, ils ont doucement commencé à chanter *Sur les Ailes d'Une Colombe Blanche Comme Neige*. À travers la fenêtre, un rayon de soleil brillant s'était miraculeusement glissé à travers les nuages gris qui couvraient le ciel et ce rayon remplissait la pièce où ils étaient avec une lumière apaisante. C'était le premier signe encourageant qu'ils venaient de voir.

Selon l'évaluation du médecin, l'opération s'était bien déroulée et frère Branham était reparti dans l'Unité des Soins Intensifs. Sa tête avait été rasée pour l'opération et une couche de pommade protectrice couvrait son œil gauche, qui restait ouvert. Plusieurs frères répondaient à tour de rôle au téléphone spécial qui avait été installé pour traiter toutes les demandes concernant l'état de frère Branham. Des appels arrivaient à l'hôpital, jour et nuit, du monde entier, de la part des croyants choqués et attristés : Est-ce que c'est vrai ?! Bien sûr, frère Branham va guérir, n'est-ce pas ?! Ce serait le plus grand miracle de tout son ministère, attendons voir !

Jeudi, le docteur Hines, un rhumatologue, avait parlé à la famille concernant le bras gauche de frère Branham. D'un état qu'il avait considéré comme désespéré le dimanche, les os s'étaient maintenant alignés à l'endroit et il était optimiste sur le fait que le bras pouvait être sauvé. Si tout se passait bien, dans quelques jours, il pourrait placer ce

bras dans un plâtre. C'était la première bonne nouvelle qu'ils avaient, et pour la première fois en cinq jours, il y avait un brin de sourire.

A quatre heures trente-sept, le matin du 24 décembre, frère Branham a cessé de respirer par lui-même et a été placé sous respirateur. Le personnel soignant se rendit compte que la fin était très proche et tenta en vain de préparer la famille aux heures à venir. Mais les membres de la famille sont restés fermes dans leur croyance que Dieu allait accomplir le miracle qui était nécessaire.

L'état de la Sœur Branham s'améliorait lentement et l'orthèse orthopédique de Sarah apportait un certain soulagement.

D'un moment à un autre, ils s'attendaient à entendre aussi que frère Branham s'était rétabli.

Jack Palmer



Il était environ deux heures du matin, le 19 décembre, lorsque nous avons reçu un appel provenant des amis de Tucson nous informant de l'accident. J'ai pris la décision d'aller à Amarillo pour apporter tout le soutien nécessaire à la famille, et je suis parti de ma maison de Macon à huit heures le matin même. Quand je suis arrivé à Amarillo et suis entré dans le terminal, deux frères de Phoenix, les Moseley, se sont approchés de moi et ont proposé de me conduire à l'hôpital. Quand nous y sommes arrivés, nous avons trouvé une trentaine de personnes présentes.

Alors que des demandes de renseignements commençaient à affluer de tous les coins des États-Unis et du monde, le personnel hospitalier s'est vite rendu compte qu'ils avaient un patient très important en soins intensifs et ils nous ont même libéré leur chapelle pour des veilles de prière. De tous les hôpitaux que j'ai visités, aucun n'est aussi amical, serviable et courtois que le personnel de cet hôpital du nord-ouest du Texas.

Les infirmières de l'Unité des Soins Intensifs semblaient s'intéresser particulièrement à nous. Je me souviens être entré un matin et la superviseuse de l'équipe de jour s'est dirigée vers l'endroit où je me tenais et m'a dit : « Nous, les infirmières, avons eu une petite réunion et nous essayons de comprendre qui vous êtes. » Elle a commencé à sourire et a dit : « J'ai dit que vous êtes mormons. N'est-ce pas ? » Je lui ai dit : « Non, nous ne sommes pas des mormons, nous sommes des chrétiens croyant en la Bible, et nous ne sommes pas confessionnels. Elle semblait un peu déçue qu'elles se soient trompées, mais elles ont commencé à nous apporter des gâteaux et à nous préparer du café.

C'était le soir du cinquième jour avant que je ne sois autorisé à rendre visite à frère Branham. Il n'y eut aucune réponse lorsque je lui ai parlé, et je ne trouve pas les mots pour décrire mes sentiments alors que je me tenais seul avec lui. Vous voyez, frère Branham n'était pas seulement le prophète de Dieu pour notre âge, et le Messenger du Septième Age, mais il était comme un père pour moi et je l'aimais. Il m'a dit un jour : « Frère Jack, si jamais tu as besoin de moi, appelle-moi et j'essaierai de t'aider. Il a toujours tenu cette promesse. »

Vendredi soir, le 24, j'étais à la cafétéria de l'hôpital avec des frères quand quelqu'un est entré et a dit : « Frère Branham vient de décéder. » Il y eut un silence abasourdi pendant une minute ou deux, puis je suis reparti dans la salle d'attente des soins intensifs.

On m'a demandé de prendre en charge le téléphone et on m'a donné une liste d'appels à passer, des gens qui attendaient d'avoir des nouvelles du prophète.

Il y avait plus de trente numéros sur la liste, et c'était la veille de Noël. Les circuits téléphoniques étaient très occupés, mais lorsque j'ai enfin pu trouver une opératrice, je lui ai demandé si elle pourrait rester en ligne avec moi, car j'avais tellement d'appels à passer. Elle a dit qu'elle serait heureuse de le faire, et je me souviens qu'entre deux appels elle m'a dit ces mots : « Révérend Branham devait être un homme merveilleux. J'ai dit : "Oui, c'était un homme merveilleux." J'ai passé un appel au Venezuela où cinq cents personnes avaient prié 24 heures sur 24. Mais il était temps que frère Branham puisse s'en aller.

Richard Blair



Lorsque nous avons été appelés dans la salle au moment du décès de frère Branham, pour autant que je sache, sa tête était tournée vers l'est. L'expression de son visage me rappelait un vaillant soldat. Le regard ferme me transmettait ces mots : « J'ai mené un bon combat, j'ai terminé ma course, j'ai gardé la foi. »

Nous nous sommes rassemblés autour du lit et avons fredonné le cantique *Crois Seulement*. Il y avait un vrai sentiment de paix dans la salle.

Nous sommes repartis à la maison le même jour, et il y avait un tel silence dans la voiture. Aucun de nous ne voulait croire que cela était vraiment arrivé, et personne ne s'attendait à ce que cela se passe ainsi.

Je me souviens avoir regardé la lune et l'étoile du soir. Elles étaient si proches l'une de l'autre et si brillantes.

En juillet 1965, plusieurs frères et moi étions à Tucson et frère Branham nous a emmenés déjeuner dans un restaurant mexicain. Ensuite, dans la voiture, il nous a parlé des trois baptêmes : le baptême d'eau, le baptême d'Esprit et le baptême de mort. Il était au volant et il s'est retourné en disant : "Vous les garçons, vous savez que je ne peux pas être avec vous plus longtemps."

Il nous a emmenés visiter sa nouvelle maison. Dans la cour avant, il y avait une roue de chariot et un crâne de bétail qui avait été placé contre un tas de pierres. Il l'a pointé du doigt et a dit: "C'est ici qu'un vieux prospecteur est arrivé au bout de sa piste."

Mais les médecins n'avaient signalé aucune amélioration dans l'état de santé de frère Branham tout au long de la journée. À l'heure du souper, Billy Paul était dans la salle à manger de l'hôpital lorsqu'il a appris que le docteur Hines souhaitait lui parler. Il s'est précipité vers la salle d'attente des soins intensifs et l'infirmière de service l'a escorté jusqu'à la salle de consultation vitrée à côté du poste des infirmières. Il pouvait voir que le rideau autour du lit de frère Branham était fermé, mais ce n'était pas inhabituel. La famille avait auparavant été appelée dans la salle de consultation à plusieurs reprises, et Billy Paul se disait qu'il n'y avait pas lieu de s'alarmer.

Le docteur Hines n'était que le spécialiste orthopédique, pas le neurologue, qui s'occupait des *vrais* problèmes.

Le docteur Hines entra dans la salle. "Monsieur. Branham, j'ai une triste nouvelle à vous annoncer. Votre père est décédé ce soir à cinq heures quarante-neuf.

En parlant à ses amis, à plusieurs reprises, frère Branham leur avait dit : « Si un jour vous entendez que je suis parti, arrêtez-vous juste une minute et chantez un refrain de *Crois Seulement* en ma mémoire.

Et à ce moment-là, dans la salle d'attente, soixante-cinq hommes se sont levés et ont commencé à chanter les paroles de cette mélodie familière, *Crois seulement, crois seulement, tout est possible, crois seulement*. Et, d'une manière ou d'une autre, ils semblaient trouver de la consolation dans les mots, alors que dans leur cœur ils se demandaient : « Dieu, et maintenant ? »

Accrochés contre l'horizon ouest, le soleil couchant, la lune et l'étoile du soir semblaient se toucher l'un à l'autre.

Après le décès du prophète, le personnel de l'Unité des Soins Intensifs avait autorisé sept (7) amis du prophète à se réunir à son chevet pour une dernière fois avant que son corps ne soit emporté par le directeur des pompes funèbres.

Étant reconnaissant pour cette courtoisie attentionnée de la part de l'hôpital, Billy Paul se tourna vers frère Peary Green, qui était à ses côtés, et lui demanda de nommer sept frères parmi les soixante-cinq présents. Tournant le dos à la salle, frère Green a nommé les sept premiers noms qui lui sont venus à l'esprit : Holin Hickerson, Vernon Mann, Orlin Walker, Richard Blair, Welch Evans, John Martin et Earl Martin.

Le 19 décembre, lorsque frère Branham a été amené à l'Unité des Soins Intensifs, onze (11) autres patients gravement malades ou blessés étaient également soignés. Au cours des cent trente heures environ que Fr Branham avait passées dans l'unité de soins intensifs, il n'y eut aucun décès, même si le cœur d'un homme avait cessé de battre cinq fois en une seule nuit. La plupart des patients avaient déjà été déplacés hors de la salle, et la pièce était calme alors que les amis se rassemblaient autour du chevet du prophète.

Citant 2Rois 2 :11, l'un des frères a fait écho aux paroles d'Élisée : « *Mon père, mon père, le char d'Israël et sa cavalerie.* »

Dès que les sept frères ont quitté l'unité de soins intensifs, le corps de frère Branham a été placé sur une civière et recouvert d'une couverture de couleur rouge foncé. Une fois de plus, Billy Paul

s'est tourné vers frère Green, qui était son ami depuis qu'ils étaient ensemble à l'école biblique, et lui a dit : « Pearry, ramène papa à la maison.

Avant de quitter Amarillo avec le corps du prophète, Rebecca donna à frère Green le paquet contenant le costume marron qui devait être le cadeau de Noël de sœur Branham à son mari.

Il le remit à Monsieur Coots, le directeur des pompes funèbres à Jeffersonville. Le cercueil qui avait été utilisé pour transporter le corps du prophète d'Amarillo à Jeffersonville a ensuite été utilisé par M. Coots pour l'enterrement d'un pauvre.

Pearry Green



Au début, j'ai été choqué et perplexe quand j'ai appris que le corps devait être embaumé pour être envoyé à travers le pays, mais ensuite je me suis souvenu des Écritures où Lazare était attaché avec des vêtements funéraires et comment Jésus avait été embaumé. Selon la Parole de Dieu, cela ne les avait pas entravés. Résolument, je me suis tourné vers le directeur des pompes funèbres et j'ai signé les papiers nécessaires pour procéder à l'embaumement.

Frère Billy Paul m'avait appelé dans la chambre du motel, mais avant d'y aller, j'ai demandé au directeur des pompes funèbres de placer le corps dans une pièce séparée et de verrouiller la porte pendant mon absence. En vérité, je ne m'attendais pas à ce que frère Branham y soit encore à mon retour.

Puis arriva le moment où je devais partir avec le corps du prophète vers Jeffersonville. J'étais mal à l'aise à l'idée d'y aller seul, et frère Collins a accepté de venir à l'aéroport avec moi. Quand nous sommes arrivés au salon funéraire, le corps avait été placé dans un petit cercueil gris, le couvercle avait été fermé. Je pensais qu'il était important qu'il y ait un témoignage que le corps du prophète était toujours dans ce cercueil, c'est pourquoi j'ai demandé qu'il soit ouvert afin que frère Collins puisse le voir. Ce qui a été fait.

La scène est gravée de manière indélébile dans mon esprit : le corps de frère Branham était vêtu d'une robe blanche, son visage étincelant d'huile, avec une telle lueur qu'il semblait illuminer la pièce. Je ne pouvais m'empêcher de penser à la description même de frère Branham sur ces « au-delà du rideau des temps ».

Son corps fut embarqué à bord du vol TWA, après le chargement des derniers passagers et du fret.

J'obtins un siège le plus près possible de l'endroit où reposait le corps du prophète dans la soute à bagages. Combien de fois avais-je prié auparavant, en embarquant dans un avion, pour que le Seigneur m'accorde un bon voyage, m'emmène et m'utilise, et me ramène sain et sauf dans ma famille. Cette fois, c'était différent ; J'ai dit : "Seigneur, si tu veux prendre ton prophète dans une boule de feu, comme tu l'as fait Elie, ce sera un plaisir pour moi d'aller avec lui."

Nous avons débarqué à Saint-Louis, le corps du prophète et moi, pour une escale jusqu'à ce que l'avion approprié soit disponible pour continuer le voyage.

Je ne me suis jamais éloigné du cercueil, même lorsqu'il a été transporté à travers le vaste aéroport jusqu'à un entrepôt.

C'est dans cet entrepôt que je devais faire une veille de six heures, l'oreille collée au cercueil.

À chaque instant, je m'attendais à entendre le prophète dire : « Frère Green, sors-moi d'ici ».

Il faisait froid et solitaire dans cet entrepôt.

Des pensées se bouscullaient dans mon esprit, des questions, encore des questions, et maintenant ?

De nouveau, la Parole fidèle est venue à mon secours : « Si quelqu'un ressuscite d'entre les morts, ils ne croiraient pas. Après tout, que ferais-je s'il me parlait ? Est-ce que quelqu'un me croirait s'il ressuscitait ? Frère Billy Paul me croirait-il ? Frère Borders ? Ou me blâmeraient-ils tous si le corps venait à disparaître ?

À ce moment-là, j'ai eu l'impression de demander au Seigneur que si on me montrait qu'il devait ressusciter avec tous les morts en Christ. Alors j'ai dit : "Seigneur, ne le laisse pas ressusciter ici avec juste moi. Attends qu'il y ait des témoins. Je craignais que les hommes ne puissent pas me croire. Et selon la Parole, ils ne pourraient pas croire - à moins qu'ils ne soient déjà prédestinés.

Les Actes du Prophète, par Peary Green; pg. 172 - 174.



Le jour des funérailles de frère Branham, les rues aux alentours du Tabernacle avaient été fermées afin de fournir un espace de stationnement supplémentaire aux foules qui débordaient.

Le lendemain, des dispositions de transport avaient été prises pour sœur Branham, Sarah, Billy Paul, Loyce, Rebecca, Joseph et George. Deux petits avions, spécialement équipés pour transporter des civières, ont été loués et le dimanche matin, la famille avait entamé la dernière étape de son voyage fatidique vers Jeffersonville.

L'attelle dorsale robuste de Sarah, un cadre en aluminium recouvert de cuir, maintenait son corps en place de manière rigide depuis son cou jusqu'en dessous de sa taille. Des couvertures étroitement roulées l'empêchaient de bouger pendant le chargement de la civière à bord de l'avion.

Les infirmières ont aidé sœur Branham à enfiler sa nouvelle robe matelassée avant qu'elle ne quitte l'hôpital.

Elle avait demandé l'autorisation de la porter, même si elle ne pouvait toujours pas s'asseoir et ferait le voyage sur une civière.

Des amis qui retournaient à Tucson ont emmené Paul chez eux et se sont occupés de lui jusqu'au retour de la famille.

Le service funèbre de frère Branham eut lieu le 29 décembre au Branham Tabernacle. Des centaines de personnes se sont rassemblées dans le sanctuaire et ont débordé dans les parkings pour rendre un dernier hommage à un homme dont la vie et le ministère ont annoncé la seconde venue du Seigneur Jésus-Christ.

À leur arrivée à Jeffersonville, sœur Branham et Sarah ont été transportées en ambulance à l'hôpital Clark County Memorial.

Elles n'ont pas pu assister aux funérailles.

Même s'il savait que, retarder l'inhumation du corps du prophète donnerait probablement lieu à des rumeurs les plus improbables, Billy Paul avait estimé que le choix du lieu d'inhumation de frère Branham revenait à une seule personne, à savoir sœur Branham.

Certes, ce n'était pas une décision facile à prendre, même par une personne apte, et le fait était qu'elle n'était tout simplement pas en mesure de prendre une telle décision à ce moment-là.

Bien que son état s'améliorait continuellement, les médecins avaient informé Billy Paul qu'il faudrait des semaines avant qu'elle ne soit suffisamment rétablie pour pouvoir prendre une décision sensée.

Le seul choix logique était de retarder les funérailles jusqu'à ce qu'elle puisse prendre la décision par elle-même, ce qui a exactement été fait.

Après le service au Tabernacle, le cercueil contenant le corps du prophète a été rendu à la maison funéraire Coots, au centre-ville de Jeffersonville, où il a été conservé dans une cave pendant un peu plus de cent jours.

Le 11 avril 1966, frère Branham a été inhumé au cimetière oriental, qui est situé à seulement un pâté de maisons du Branham Tabernacle.

Épilogue

Sœur Branham est sortie de l'hôpital le 15 janvier 1966.

La guérison de la blessure sur sa jambe a pris plusieurs mois et les effets de la commotion ont duré plus d'une année.

Elle n'a jamais retrouvé "sa mémoire des jours précédant immédiatement l'accident, ou du jour de l'accident".

Sœur Branham est allée auprès du Seigneur le 12 mai 1981.

Elle a été enterrée à côté de son mari.

Sarah est restée à l'hôpital jusqu'au 5 mars 1966, mais elle a continué à utiliser l'orthèse orthopédique pendant onze mois supplémentaires.

Aujourd'hui, Sarah est mariée et a huit enfants.

La famille a emménagé dans la nouvelle maison de Tucson, en Arizona, le 23 octobre 1966.

« Maintenant, il appartient aux âges. »

" Prononcé par le secrétaire à la Guerre, Edwin Stanton à côté du lit de mort d'Abraham Lincoln, le 14 avril 1865.

*« Cette corruption doit revêtir
l'incorruptibilité, ce corps mortel doit
revêtir l'immortalité. Et il y a juste un
souffle entre ici et là-bas.*

*De la vieillesse à la jeunesse, du
temps à l'éternité... »*

William Branham